

Comment reconnaître une dyslexie?

Autor(en): **Adhémar, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **94 (1965)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comment reconnaître une dyslexie?

En parlant des symptômes de la dyslexie, nous nous trouvons de nouveau devant une certaine difficulté. En effet, de même que pour la cause de la dyslexie, il existe des théories différentes quant aux symptômes. Heureusement, lorsque nous envisageons l'aspect pratique, comme nous le faisons ici, les théories se rejoignent assez bien.

La théorie représentée en Suisse par les logopédistes de Suisse romande et notamment par M. Francis Kocher, du Service médico-pédagogique de Genève (qui vient de mourir tragiquement), est la suivante:

Il n'existe *pas* de «fautes typiques» des dyslexiques; ils font les mêmes fautes d'apprentissage de la lecture que les autres enfants. La seule différence, c'est que, chez l'enfant dyslexique, ces fautes *persistent*. C'est pourquoi ces logopédistes ne parlent de dyslexie proprement dite (donc spécifique) qu'à partir de 10 ans, c'est-à-dire lorsque toutes les autres causes possibles sont pratiquement éliminées. Avant 10 ans, ils se bornent à parler de disposition à la dyslexie.

Cette théorie pose évidemment un grand problème, puisque dans la pratique, pour le bien de l'enfant, un traitement doit être entrepris le plus tôt possible. Aussi, pour entreprendre le traitement, se base-t-on effectivement sur certains symptômes, et ce sont simplement ces mêmes symptômes que d'autres théories, notamment en Allemagne et aussi en Suisse alémanique, appellent directement les «fautes typiques» de la dyslexie. On se rejoint donc dans le traitement et c'est là l'essentiel.

Les «symptômes caractéristiques» de la dyslexie sont essentiellement de deux sortes:

1. Les symptômes visuels .
2. Les symptômes auditifs.

1. Les symptômes visuels

a) confusion de lettres qui se ressemblent (exemple: m – n, n – u, t – f);

b) confusion de lettres qui ne se distinguent que par un élément placé à gauche ou à droite, ou en haut ou en bas: b – d, p – q ou b – p, d – q. Parfois, double confusion: b – q, d – p;

c) inversion de lettres: ar pour ra, li pour il (mais l'enfant relira il!). C'est la difficulté majeure du dyslexique, et la «faute typique» par excellence! Déjà au jardin d'enfants on peut l'observer dans les jeux. Le regard de l'enfant dyslexique ne se déplace pas régulièrement de gauche à droite. Il confond facilement droite et gauche, surtout sur deux objets ou en réversibilité (c'est-à-dire sur quelqu'un en face de lui).

années (de là son nom d'évolutive). Un enfant de 12 ans non traité peut arriver à lire un texte assez compliqué, mais ce sera laborieux. Et surtout: la dysorthographe, elle, persistera!

Toute la scolarité d'un enfant peut en être perturbée, surtout du fait qu'à partir de 8-9 ans, la plupart des matières, y compris le calcul, sont enseignées par la lecture. Et il peut s'ensuivre les graves troubles déjà mentionnés.

A. ADHÉMAR

DU CÔTÉ DE CHEZ CUISENAIRE

A propos d'un cours Cuisenaire

Durant le semestre d'hiver 1964-1965, l'Université de Fribourg organisait pour la deuxième fois un Cours de méthodologie du calcul avec l'emploi du matériel Cuisenaire.

C'est M. Léo Biollaz de Sion qui fut chargé de donner ce cours à une quarantaine d'enseignants fribourgeois auxquels se sont joints quelques collègues vaudois.

Qu'est-ce que la méthode Cuisenaire?

Celui qui l'a bien comprise n'en dira que du bien! Tout d'abord, constatons que cette méthode rend l'enseignement agréable et intéressant tant pour le maître que pour l'élève. Elle supprime la hantise des mathématiques parce que l'enfant en prend conscience avec beaucoup plus de facilité et un plus vif intérêt. Elle est un moyen d'enseigner le calcul d'une façon plus claire et plus vivante pour chaque enfant. Adopter cette méthode merveilleuse, c'est bouleverser notre manière d'enseigner, parce qu'il s'agit moins d'énoncer des lois dont on charge la mémoire des élèves, que de les faire découvrir par l'enfant lui-même. C'est lui qui cherche et qui nous fait part de ses trouvailles. Ainsi cette méthode nous révèle les capacités de l'élève. Elle nous dévoile ses possibilités si longtemps insoupçonnées. Contrairement à ce que l'on pense, les enfants – même les filles – ont plus d'aptitudes mathématiques qu'on ne le croit.

L'enfant aime se sentir actif. Lui qui aime manier des objets, on le mettait en contact avec des idées qu'il assimilait avec peine. Il aime à se servir de ses mains: on ne mettait en jeu que son cerveau. Il veut inventer – on le faisait mémoriser. Et tout cela le fatiguait. La méthode Cuisenaire remédie à tout cela. Puisque l'enfant ne comprend que les idées qu'il reçoit par «intuition», c'est-à-dire par le contact sensoriel direct, les réglettes suscitent ce contact indispensable. Elles permettent à l'enfant d'exercer son activité sur un objet qui excite son intérêt et sa curiosité. Certains diront: «Avec la méthode Cuisenaire les enfants ne connaissent plus l'abstraction, ils n'en sont plus capables.» Eh bien non! Cuisenaire ne supprime pas l'abstraction, mais la prépare avec soin, la facilite, car l'enfant, par le concret, assimile par son effort personnel d'expérimentation. Ainsi il évite un surmenage inutile de mémoire.